

# LES DÉBUTS DE L'ACTIVITÉ POLITIQUE DE IANCU FLONDOR AU SERVICE DU MOUVEMENT NATIONAL DES ROUMAINS DE LA BUCOVINE

Gafița Vlad  
Universitatea „Ștefan cel Mare” Suceava

**Rezumat:** *Iancu Flondor a pășit pe scena politică a ducatului Bucovinei la finele secolului al XIX-lea, într-un moment decisiv al evoluției mișcării naționale românești din provincie. Transformarea în 1892 a Societății politice „Concordia” într-un veritabil partid reprezentativ pentru românii bucovineni a fost un proces la care a contribuit și Flondor; în numai câțiva ani, el a reușit să se impună ca unul din liderii marcanți ai mișcării de emancipare, alături de politicieni ca George Popovici sau Iancu Zotta.*

## a) Quelques repères généalogiques sur la famille Flondor

La famille de boyards Flondor a été une des plus anciennes familles de la Moldavie, ses membres ont détenu des fonctions tout en commençant avec le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il est important de souligner que cette famille de boyards moldaves n'a pas porté dès le début le nom de Flondor. Certains chercheurs considèrent que les Flondor descendraient même d'Alexandru Vodă Lăpușneanu, mais cette hypothèse est incertaine et insuffisamment vérifiée. Un acte princier de Grigore Ghica, de 1730, donné au vornic Șerban Flondor, rappelait que: "(...) Dès le début, leur surnom a été Lăpușneanu, et ensuite il est resté Albotă de Pavel Vornicul". Le surnom de Lăpușneanu de la famille, antérieure à celui d'Albotă est lié du nom de Constantin, un grand boyard moldave du début du XVI<sup>e</sup> siècle, qui semble avoir été un fils naturel (?) d'Alexandru Lăpușneanu. Constantin avait été knèze de Kiev<sup>2</sup>. Il a eu deux fils: Pavel Albotă, grand *vornic*, et Ioan Albotă. Ceux-ci portaient le nom d'Albotă de leur grand-père maternel, qui avait été grand *postelnic* de la Moldavie dans la période comprise entre 1531-1537, donc pendant le premier règne de Petru Rareș (1527-1538)<sup>3</sup>. Donc, le nom certain des ancêtres des Flondor a été Albotă<sup>4</sup>.

Le nom de Flondor apparaissait pour la première fois au fils du grand *vornic* Pavel Albotă, Toader, qui a détenu dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle la fonction de grand *armaș*. Les chroniques de la Moldavie mentionnent quelques fois ce boyard. Le *vornic* Neculce décrit dans sa chronique un épisode de l'année 1679, du troisième règne de Gheorghe Duca (novembre 1678-25 décembre 1683), qui a eu comme protagonistes, entre autres, Toader Flondor. Les boyards George Bogdan, *vel jitnicer*, Vasile Geuca, le trésorier et Lupu *stolnicul* ont essayé d'amasser des troupes pour détrôner Duca voïvode. Ion Neculce montrait que Gheorghe Duca avait attrapé ces boyards "(...) les a beaucoup grondé, et ensuite a appelé Toader Flondor *vel armaș* et lui a ordonné les couper les têtes à tous les trois, à midi, à la fontaine, devant les portes des cours princières."<sup>5</sup>

Le même Ion Neculce relatait dans sa chronique que Toader Flondor est resté fidèle au prince régnant Dumitrașco Cantacuzino (janvier 1684-15 juin 1685), qu'il a préféré ne pas participer aux complots de la Porte Ottomane, dans lesquels étaient entraînés une grande partie des boyards moldaves qui voulaient comme prince régnant Constantin Cantemir. L'essai de détrôner Dumitrașco Vodă a échoué et à cette occasion, le chroniqueur met Toader Flondor dans une lumière favorable: „(...) et c'est envers Flondor que Dumitrașco Vodă avait de l'amour et de la pitié”<sup>6</sup>. Le fils de Toader, le *vel medelnicer* Șerban Flondor, a reçu en 1730 du prince régnant de la Moldavie Grigore Ghica une confirmation dans les fonctions de grand *medelnicer* et „*vornic* à Câmpulungu russe”. La famille Flondor a détenu pendant quatre générations la fonction de *vornic* de Câmpulung sur Ceremuș, fonction à caractère judiciaire et administratif dépendante de Starostia de Cernăuți<sup>7</sup>. Șerban Flondor détenait en 1749 les domaines: Putila, Șipotele, une moitié de Câmpulungu russe, Milie, Hlinița Băinu, Melenconți, Robelicensi, Domușeni et Bivolari. Par son épouse, Catrina, la fille du *serdar* Vasile Băinschi, Șerban Flondor avait des liaisons de parenté avec des autres familles de boyards comme: Arap, Buhuș, Ureche. Il a eu trois enfants : Toader Flondor, marié avec une Stârcea, Lupa Cracalia et Ioan Flondor, qui a épousé Nastasia Arap<sup>8</sup>.

**Ioan Flondor** (1710-1784) est considéré l'ancêtre de tous les Flondor de la Bucovine, parce que la descendance de la famille dans cette partie de la Moldavie est assurée de trois de ses cinq fils (c'est à dire Gheorghe, Constantin et Dimitrie). Les autres deux fils, Vasile – l'aîné et Ion – le cadet n'ont pas eu des enfants. Les filles de Ioan Flondor et de Nastasia Arap ont été: Elisabeta, Alexandra Stârcea, Maria Vasilco et Anica Potlog.

Dimitrie chevalier de Flondor – Marié avec Anica de Vasilco, il représente une première phase dans la descendance de la branche (la ligne) I de la famille Flondor. Les enfants de ceux-ci ont été: Mihai, Dimitrie, Ion, Isidor, Leon, Casandra – mariée Giurgiuvan, Maria – mariée Ianoș, et Gheorghe chevalier de Flondor. Le dernier, marié avec Elena de Volcinschi, a eu deux fils: Nicolae et George chevalier de Flondor, qui deviendra le chef de la première branche qu'avait détenu son grand-père, Dimitrie chevalier de Flondor, et le possesseur du domaine Robelicensi, de Basarabia. George n'y est pas resté, il s'est établi en Bucovine; il a eu deux enfants: Othon Flondor et Elena baronne de Styrcea et comtesse Bigot de St. Quentin.

Le chef de la seconde ligne a été Gheorghe Flondor, qui détenait le domaine Hlinița de Bucovine. Il a eu cinq enfants: Emanoil, Ecaterina baronne Wassilco, Olimpia de Tabora, George Flondor, Alexandru Flondor. Ensuite, le chef de la deuxième ligne est devenu Alexandru Flondor; Emanoil Flondor (député) a été son fils; celui-ci a épousé Elena de Zotta<sup>9</sup>.

Constantin Flondor, marié avec Paraschiva Calmuțchi, a été le chef de la troisième ligne de descendance. Ils ont eu les suivants enfants: Ecaterina, mariée Grigorcea; Nastasia, mariée Perjul; Maria; Elisabeta, mariée Verdeș; Gheorghe, Nicolae et Dimitrie. Par Dimitrie et Nicolae, la ligne de Constantin s'est rompu en deux parties: une branche qui s'est déplacée en Basarabia – celle de Dimitrie Flondor, qui possédait le domaine Glinca et une branche qui est restée en Bucovina, conduite

par Nicolae chevalier de Flondor, qui deviendra le chef de la troisième ligne et qui a détenu les domaines: Rogojești, Ropcea et Storojineț. Il a eu deux enfants, Gheorghe et Eufrosina baronne Hurmuzachi.

Gheorghe Flondor, mariée avec Isabella de Buchental a eu sept enfants: Aglae, Costachi, Ecaterina – décédés; Elena Mavrocordat, Teodor Flondor, marié avec Maria, née Ciuntu, **Ioan Flondor (Iancu)**, marié avec Elena de Zotta, Nicu Flondor, marié avec Elena de Grigorcea<sup>10</sup>.

Après l'annexion du nord de la Moldavie par l'Autriche Habsbourgeoise, pendant les années 1774-1775, la nouvelle administration impériale s'est proposée l'intégration dans ses propres structures des boyards roumains. Après l'occupation de la Bucovine, la majorité des familles de boyards du Pays Haut se soumettaient à l'Autriche. Leur nombre entre 1775-1786 (l'annexion de la Bucovine à Galiția) se présentait de la manière suivante: 18 familles de grands boyards, 119 familles de petits boyards et 154 familles de *mazili*<sup>11</sup>. Afin de mettre d'accord la situation de la noblesse locale avec celle du Royaume de Galiția et Lodomeria, l'empereur Iosif II émettait le 14 mars 1787 une patente qui établissait:

„1. À l'avenir, les titres de boyard, *mazil* etc. disparaîtront totalement et la noblesse toute entière de la Bucovine sera répartie en *Herren* et *Ritterstand*.

2. Le *Herrenstand* proprement dit comprend les rangs de comte et de baron que reçoivent toutes les familles qui ont occupé en Moldavie un des 12 rangs de grands boyards et font la preuve qu'ils détiennent dans les pays césaro – impériaux 3000 florins comme revenu annuel”. Au point 5 de la patente on affirmait que: "Le *Ritterstand*, avec le droit d'immatriculation est reconnu par cela à tous les boyards et les *mazili*, sans qu'il soit nécessaire de les solliciter comme dans le cas des nobles polonais par la patente de 13 juin 1775”. Chaque boyard encadré dans le système nobiliaire autrichien (*Landstandi*) pouvait obtenir une place et voter dans la Diète à l'échange d'une contribution de 75 florini<sup>12</sup>. La majorité des boyards de la Bucovine ont demandé et ont obtenu l'indigénat (la citoyenneté) et étaient inscrits dans le registre de matricules qui tenait l'évidence de la noblesse (*Bukowiner Majestatbuch*). La plus part d'entre eux deviennent des chevaliers (*Ritter von*) et seulement quelques-uns des barons et des contes (*Herren*)<sup>13</sup>.

La famille Flondor a obtenu le titre de noblesse autrichien le 19 novembre 1789<sup>14</sup> avec le titre de *Ritter* (Chevalier). Les Autrichiens ont mis d'accord l'ancien statut des boyards moldaves des Flondors avec le nouveau statut de nobles de Galiția: „Antiqua et nobilissima familia Albote procedere Flondori & etiam cum principibus Moldaviae affinitatem habuisse”<sup>15</sup>. De la famille Flondor a reçu le titre de *Herren* une seule branche, celle de Nicu Flondor, avec ses fils Radu et Alexandru Flondor. Les Flondor ont édifié l'église „Adormirea Maicii Domnului” de Hlinița (en 1786) et l'église „Sfântul Gheorghe” de Storojineț, en 1888<sup>16</sup>.

Dans la période de l'occupation autrichienne de la Bucovine (1775-1918) une grande partie des boyards autochtones a perdu leurs positions sociales et leurs fortunes, à l'exception de quelques familles comme: Hurmuzachi, Flondor, Vasilco, Grigorcea, Onciul, Mustața etc.; celles-ci ont joué un rôle important dans la vie politique, sociale, économique et culturelle de la Bucovine<sup>17</sup>.

Iancu Flondor est né le 16 août 1865, à Storojineț<sup>18</sup> ; il était le deuxième fils de George et de Isabella, né Buchental. Son frère aîné, Tudor Flondor (22.07.1862-23.06.1908)<sup>19</sup> s'est remarqué comme un bon compositeur, mais aussi comme un homme politique, pendant que son frère cadet, Nicu (15.06.1872-1948) a été le seul de toute la famille qui a obtenu le titre de baron<sup>20</sup>. En général les Flondors détenaient le rang de chevalier (*Ritter*), comme d'ailleurs la majorité de la noblesse autochtone de la Bucovine. "On racontait qu'on avait offert le titre de baron à Iancu Flondor, mais il l'avait refusé"<sup>21</sup>.

„Le boyard de Storojineț” a grandi et s'est formé dans un milieu familial typique pour les boyards autochtones. Les enfants de Gheorghe et de Isabella ont reçu auprès de la ligne de conduite morale ou du comportement social, une éducation musicale solide, aussi ; d'ailleurs, tous ont eu des préoccupations comme des instrumentistes, mais aussi dans le domaine de la composition<sup>22</sup>. Seulement Tudor s'est construit une carrière musicale. Les autres deux frères ont choisi s'impliquer dans la vie politique et nationale. Iancu Flondor a suivi les études universitaires, il absolvait en 1887 la Faculté de Droit de l'Université Francisco-Josephine de Cernăuți<sup>23</sup> ; il a pris son doctorat dans le même domaine, en 1894, à l'Université de Vienne<sup>24</sup>.

Le 11 février 1899 il avait épousé Elena de Zotta, la fille du défunt Dr Ioan chevalier de Zotta (président de P.N.R. – „Concordia”) et d'Elena, née Hurmuzachi. Les deux jeunes mariés étaient orthodoxes selon leur père et catholiques selon leur mère. Ils ont été mariés selon le rite orthodoxe par le prêtre paroissial de la localité Gogolina, Constantin Voronca. Leurs parrains ont été Eudoxiu baron de Hurmuzachi – député impérial dans le Parlement de Vienne, et la sœur de Iancu, Elena Mavrocordat, née Flondor<sup>25</sup>. Iancu et Elena de Flondor ont eu trois fils: Șerban Flondor (1900-1971) – marié avec Nadejda Știrbei; Neagoe Flondor (1901-1952) – marié avec Elena de Grigorcea et Mircea Flondor (1908-1927), mort dès sa jeunesse, à l'âge de seulement 19 ans.

Comme sa propre personne, d'ailleurs, l'atmosphère de la maison et du domaine du „boyard de Storojineț” était une tout à fait exemplaire. Dans l'ouvrage *Rutenisarea Bucovinei și causele deznaționalizării poporului român*, (București, Minerva – Institut de arte grafice și editură, 1904, p. 242, 243) – l'auteur Isidor Ieșan fait une impressionnante description du nationalisme pur et sincère promu par Flondor vis-à-vis tous ses proches:

„C'est à cet endroit que je dois montrer comme l'unique et le plus beau exemple, la famille du Monsieur Iancu, chevalier de Flondor, grand propriétaire en Storojineț. Sa femme est une Roumaine véritable, ses enfants grandissent comme des véritables Roumains, même les gouvernantes pour ses enfants sont des jeunes (filles) roumaines, qui ont fréquenté l'École Supérieure de Filles de București – L'Asile «Elena Doamna», et pas des étrangères venues de l'Allemagne ou de France, ou d'ailleurs, comme font des autres Roumains autochtones très grands. Dans sa maison, on parle seulement la langue roumaine, sur son bureau se trouvent des feuilles des quotidiens et des gazettes illustrées seulement en roumain, sa bibliothèque est composée en grande partie d'œuvres roumaines, presque toute l'édition de

l'Académie Roumaine s'y trouve. N'importe qui entre dans sa maison, il entre dans une maison roumaine et est obligé à parler en roumain... Lui-même, ainsi que sa maison toute entière, sont entourés seulement de Roumains, dans le service de son domaine se retrouvent surtout des Roumains.

L'automne de l'année 1900 lorsque j'ai visité Storojineț pendant mon congé et je suis resté chez lui presque pour un mois, j'ai été enchanté de ses sentiments sublimes de Roumain véritable, purs et conscients mis au service de la cause des Roumains, chose qui arrive si rarement à nos boyards de la Bucovine. En dehors des boyards Hurmuzachi, nous n'avons pas eu d'autres boyards roumains si braves, comme le Dr Flondor que nous venons de mentionner. Donc, il est explicable pourquoi celui-ci, de tous les députés roumains de la Diète du pays, est le plus âpre et le plus énergique combattant pour les droits du peuple roumain foulés aux pieds<sup>26</sup>.

Le roumanisme de Iancu Flondor se manifestait donc non seulement dans le cadre privé, mais aussi dans celui publique; il n'était pas du tout un de façade, comme il arrivait dans le cas de plusieurs nobles autochtones de Bucovine\*.

**b) Les premiers pas de Iancu Flondor sur la scène politique de la Bucovine.** De tous les membres de sa famille, Iancu, chevalier de Flondor s'est construit la plus grande notoriété sur le plan politique et national; à cause de cela, nous ne devons pas laisser l'oubli s'étendre sur sa mémoire et sur celle de ses exploits<sup>26</sup>.

Le premier modèle dans son évolution comme homme politique au service de la défense des droits des Roumains de la Bucovine a été représenté par son propre père, Gheorghe Flondor (1830-1892). Celui-ci avait fait partie de la partie fédéraliste (autonomiste); il avait milité encore dès 1864 pour l'utilisation de la langue roumaine dans la Diète du pays<sup>27</sup>. On retrouve George Flondor parmi les membres fondateurs de la Société politique „Concordia”, auprès d'Eudoxiu Hurmuzachi, Nicolae Hurmuzachi, Teodor Ștefanelli, Tit Onciul, Grigore Halip et autres<sup>28</sup>. De cette manière, il s'inscrivait parmi ceux qui ont mis les bases d'un mouvement national roumain plus puissant et plus cohérent, qui a contribué à la transition de l'étape de l'émancipation culturelle vers l'étape de l'émancipation politique de ses propres concitoyens.

Son fils, Iancu, faisait son début à seulement 27 années sur la scène politique de la Bucovine parallèlement à l'apparition en 1892 du Parti National Roumain – „Concordia”, dans la formation d'un Comité Electoral Central, composé de tous les députés de la Diète et de tous les députés impériaux roumains, mais aussi d'un certain nombre de jeunes hommes politiques comme Iancu Flondor et George Popovici. Le Comité devait organiser la campagne électorale au niveau de la province toute entière; il suivait que ceux élus comme députés forment dans la Diète un club parlementaire distinct<sup>29</sup>.

Les candidats du Parti National Roumain ont réussi dans les élections d'avril 1892 un résultat assez bon (la majorité relative), ils ont obtenu 14 mandats dans la Diète de la Bucovine. Les Allemands (ensembles aux Juifs) envoyaient dans

l'organe législatif provincial 7 députés, les Arméniens – Polonais – 5, pendant que les Ukrainiens – 4.

Iancu a appuyé son père dans la campagne électorale, celui-ci a été élu comme député dans le district Storojineț<sup>30</sup>. Malheureusement, Gheorghe Flondor n'a pas pu exercer son mandat, il a décédé en juin 1892. Sur la place restée vacante, a été choisi un autre membre marquant du parti, Modest chevalier de Grigorcea; celui-ci a bénéficié de 50 votes des électeurs, pendant que son contre candidat, Gheorghe Popescu n'a pas obtenu que quatre votes<sup>31</sup>.

Le drame personnel de la mort de son père n'a pas découragé Iancu Flondor, mais au contraire, l'a déterminé à continuer, à intensifier ses efforts dans la lutte pour l'émancipation des Roumains de Bucovine. Auprès de Contantin Morariu, Dimitrie Bucevschi ou George Popovici, il agira dans le sens de la consolidation du Parti National, il a contribué à la fondation en janvier 1893 de la Gazette pour le peuple – „Deșteptarea”<sup>32</sup>. Le journal devenait le porte – parole de message politique de l'„aile jeune” du parti; celui-ci a été dédié les premiers années de son apparition au développement et à l'émancipation de la classe paysanne. „Deșteptarea” publiait des conseils législatifs, économiques, des pages d'histoire universelle et nationale ou des conseils patriotiques<sup>33</sup>.

Iancu Flondor, comme membre marquant de P.N.R. – „Concordia” a soutenu, aussi, l'activité de l'organe de presse officiel de celui-ci, „Gazeta Bucovinei”. Dans une lettre du printemps de l'année 1894, Iancu Zotta informait Flondor qu'en conformité avec la décision de l'assemblée générale de 5 mars de la „Concordia”, il doit contribuer avec 25 Florini des 1500 que l'association était obligée à mettre à la disposition pour la rédaction de „Gazeta Bucovinei”<sup>34</sup>.

Comme plusieurs membres de l'élite roumaine de la Bucovine, Iancu Flondor a fait partie de *Societatea pentru cultura și literatura română în Bucovina* (*La Société pour la culture et la littérature roumaine en Bucovine*); on lui avait proposé même d'occuper la fonction de vice-président de celle-ci<sup>35</sup>. Pour appuyer l'émancipation intellectuelle et politique des paysans de son domaine (Storojineț) il a soutenu la création en 1896 de la Société de lecture „Crai Nou”. Le but de l'association visait l'élévation du niveau intellectuel, mais aussi du sentiment national parmi les paysans, ainsi que le soutien matériel des écoliers pauvres de la commune Storojineț. La Société „Crai Nou” dépendait de l'association „Școala Română” de Suceava<sup>36</sup>. L'attachement et la préoccupation de Iancu Flondor en ce qui concerne l'amélioration de la situation des paysans ont représenté une constante de son activité politique dans le cadre du mouvement national des Roumains de Bucovine.

En dépit de son appartenance formelle à la classe nobiliaire autochtone, Flondor s'est situé le long de toute sa carrière politique auprès des représentants et des élites sorties des masses (éléments de la jeune bourgeoisie roumaine en formation, intellectuels, artisans, paysans). De cette manière, l'approchement et la collaboration avec George Popovici ont été sincères; il est évident qu'il ne s'agissait pas du tout d'attitudes conjecturales ou déterminés d'opportunisme politique.

La nécessité de la réformation de l'intérieur du Parti National Roumain était devenue astringente parce que l'ancien noyau de direction composé des anciens

conservateurs manifestait une „somnolence politique” nuisible<sup>37</sup>, dans les relations avec le gouvernement provincial, mais aussi avec les partis des autres ethnies de la Bucovine.

Le printemps de l'année 1897, l'unité du Parti National Roumain s'est dispersée dans le contexte du décès du président Ioan Zotta. Les jeunes du parti, groupés autour de George Popovici et Iancu Flondor, composaient en avril un nouveau comité de direction, dont le principal objectif était la réorganisation et la réforme du parti. A l'intérieur de celui-ci se sont développées deux fractions : celle des conservateurs et celle des jeunes qui s'auto – intituleront radicaux. Le groupe conservateur se proposait de continuer la ligne de conduite politique modérée dans les relations avec le gouvernement du duché, pendant que le groupe „des jeunes Roumains” se prononçait pour des actions plus radicales, mais qui pourraient déterminer des conflits ou des tensions avec les représentants des autres nationalités, ainsi qu'avec les autorités locales<sup>38</sup>.

Pour apporter un nouveau souffle au courant politique qu'ils s'étaient proposés de construire, Iancu Flondor et George Popovici se sont décidés de fonder un nouvel officieux de parti, qui devrait être conduit par le transylvain Valeriu Braniște. „Gazeta Bucovinei” finissait d'apparaître, elle était remplacée par „Patria”.

Braniște arrivait à Cernăuți à la fin du mois de juin lorsqu'il signait avec Modest Grigorcea – le président délégué du comité rédactionnel – le contrat d'édition du journal. Le comité de rédaction de „Patria” était conduit par Iancu Flondor, ensemble aux députés roumains de la Diète du pays et de Reichsrath. Conformément à l'accord, Valeriu Braniște devait conduire la publication pendant une année, avec trois apparitions par semaine à l'échange de la somme de 4000 florini. Les négociations entre la direction du parti radical et le journaliste de Brașov ont continué jusque vers la fin de l'année 1897, quoique le journal apparaisse dès le mois de juin. Dans une lettre de 24 décembre de Valeriu Braniște adressée à Modest Grigorcea, le journaliste transylvain demandait aux leaders du parti national une subvention annuelle de 1500 florini, qui devait être payées en quatre rates, ainsi que l'accordage d'une large liberté dans l'édition et la direction de la publication<sup>39</sup>. Ses doléances ont été acceptées par le président et le principal financier du journal „Patria” (Iancu Flondor), qui, le même mois décembre, l'assurait de „la totale indépendance morale dans la direction du journal”, et l'attentionnait que le seul objectif que celui-ci doit suivre est „l'intérêt des Roumains”<sup>40</sup>.

Quoique directeur de l'organe de presse du Parti National Radical Roumain, Valeriu Braniște n'était pas mentionné dans la cassette technique du journal, pour qu'il ne soit exposé et pour qu'il n'attire pas les suspicions des autorités. Dans le sous-sol de la troisième page du premier numéro de „Patria” (de 2/14 juin 1897) apparaissait comme éditeur – le Dr Emilian Criclevici et comme rédacteur responsable – Dimitrie Bucevschi. La publication a été imprimée par la Société typographique de Bucovine de Cernăuți<sup>41</sup>. Valeriu Braniște „signait” ses éditoriaux avec un astérisque, les feuillets avec „vbr” ou „b-a-z”, pendant que les articles à caractère politique plus modéré, avec son nom complet<sup>42</sup>.

Dès le début, le programme du journal „Patria” a coïncidé avec les lignes doctrinaires du Parti National Roumain; celui-ci a été en fait le résultat de l'accord entre les conceptions des jeunes leaders roumains de la Bucovine et les idées d'organisation de la lutte nationale promues par le publiciste transylvain.

Avant d'exposer les fondements idéologiques du nouveau parti, les rédacteurs de „Patria”, et par leur voix, les jeunes dirigeants du Parti National affirmaient que: „L'étendard est nouveau, mais pas la cause dans le nom de laquelle il se hausse, parce que celle-ci existe depuis longtemps et elle a résisté continuellement dès le moment où le roumanisme est arrivé à la conscience de sa propre importance (...) et depuis quand le roumanisme de la Bucovine est arrivé dans la conscience de ses droits inaliénables nationaux et de citoyenneté. Donc, nous ne voulons pas une chose nouvelle et s'il est possible de parler dans cette étude introductive de quelque chose de nouveau, alors on parlera seulement de l'intensité et des dimensions de l'ouvrage que nous voulons démarrer – et nous en pouvons parler”<sup>43</sup>.

Les principaux objectifs du Parti National Radical Roumain (le développement de la conscience nationale, la réalisation de la solidarité entre toutes les classes sociales roumaines, l'élévation du niveau moral, culturel, religieux des autochtones de la Bucovine) ne présentent par un caractère nouveau, mais par un nouvel abord, plus radical, ils se différencient de ceux des programmes politiques antérieurs.

Les jeunes radicaux étayaient leurs discours politique sur l'application du principe national dans tous les domaines de la vie publique et sociale. De cette manière, celui-ci devait se retrouver à la base du développement complet et libre de la langue maternelle, de l'enseignement et de l'éducation nationale, de l'„égale jugement (n. n. – des Roumains) dans tous les domaines de la vie publique”<sup>44</sup>. Les nationalistes radicaux et le journal „Patria” soutenaient aussi l'autonomie complète de l'église orthodoxe, considérée comme „la seconde mère pour le peuple roumain, (...) bouclier puissant et jamais vaincu les jours de malheur et source limpide donneuse de vie dans les jours sereins”<sup>45</sup>. Sur le plan économique, la consolidation de l'élément roumain du duché devait se réaliser par le soutien d'une agriculture moderne; pour résister à la concurrence allemande-juive, les Roumains étaient obligés à aborder des autres domaines, aussi, comme celui industriel.

Dès ses premières apparitions, l'organe de presse du Parti National Radical Roumain s'est préoccupé d'une manière plus grande que „Gazeta Bucovinei” de soutenir l'identitarisme roumain en Bucovine, tout en abordant le problème national d'une manière plus claire, plus cohérente. La nouvelle attitude du journal „Patria” est due à la vision réformatrice des jeunes leaders nationalistes (Iancu Flondor et George Popovici), ainsi qu'à l'efficacité imposée par le directeur transylvain de la publication, Valeriu Braniște.

Les membres du Parti National radical et les rédacteurs de „Patria” ont compris que la réorganisation de la formation politique roumaine ne peut pas être réalisée sans connaître et surtout, sans améliorer les réalités économiques, sociales, politiques de la Bucovine. Dans un tel contexte, dans sa première année d'apparition, la gazette „Patria” a apporté dans le débat publique du duché des questions liées de la



conservation et du développement de l'identité des Roumains de Bucovine, comme : la lutte pour la langue nationale, l'école et l'enseignement roumain de Bucovine, la structure ethnique des fonctionnaires de la province – influencée soit par la germanisation, soit par la slavisation.

Ayant au premier plan l'application du principe national, les jeunes élites considéraient que la lutte pour l'affirmation de la langue roumaine en Bucovine ne doit plus dépendre du gouvernement, mais des ressorts de la société autochtone en ensemble. La langue, comme „partie constituante de la vie nationale”<sup>46</sup> ne sera validée qu'au moment où elle représentera „une partie organique dans la vie privée, familière (n. n. familiale), sociale et culturelle du peuple tout entier”<sup>47</sup>. Le principal objectif lié de l'affirmation de la langue roumaine en Bucovine était donc influencé par la nécessité de sa valorisation sur tous les plans de la vie privée, sociale et publique.

Tout en partant de la réalité que les Roumains de la Bucovine étaient en leur majorité des agriculteurs, le Parti National Radical Roumain se proposait de diriger son attention et tous ses efforts dans la direction de l'émancipation culturelle (par l'éducation) et économique de la couche paysanne autochtone: „Nous sommes un peuple agriculteur (...) et c'est à cause de cela que notre attention doit se diriger tout de suite vers notre agriculture, sur la catégorie des agriculteurs et, par l'éducation, qu'on hausse le pouvoir de notre peuple”<sup>48</sup>.

Quoique les autorités aient fondé quelques écoles à profil agricole pour les Roumains, leur efficacité a été assez réduite, grâce à l'apparition au cadre de celles-ci du procès de germanisation. La décision du Comité du Pays de fonder à Rădăuți une école agronomique roumaine est en principe appréciée par le directeur du journal „Patria” (Valeriu Braniște), mais avec certaines réserves vis-à-vis quelques prévoyances du statut de fondation, ainsi que vis-à-vis la location de la future école.

Quoique dans l'article 4 du statut on stipule que la langue d'enseignement est le roumain, pourtant les élèves allemands reçus à cette école pouvaient étudier dans leur langue maternelle. Cette exception favorisait d'une manière évidente l'élément ethnique allemand, contribuant en réalité à la germanisation et à la desnationalisation. La mesure était pratiquement contraire au but initial de fondation de cette institution d'enseignement à profil agricole, avec l'enseignement dans la langue roumaine.

La situation de l'école de Rădăuți avait des antécédents, Valeriu Braniște a offert l'exemple de l'école roumaine de menuiserie de Câmpulung, où après la seconde année de fonctionnement, le phénomène de la germanisation avait déjà commencé à se préfigurer. L'anxiété exprimée par le journaliste de Brașov concernant la location de la nouvelle école (Rădăuți) se justifiait par le fait qu'aux alentours de la ville se trouvaient de nombreuses colonies allemandes, qui envoyaient à l'école des enfants allemands et mettaient de cette manière „la pierre fondamentale pour la germanisation”<sup>49</sup>. Le journal „Patria” considérait comme l'unique mesure réparatrice l'abrogation de l'article 4 du Statut de fondation de l'école agronomique de Rădăuți.

La déconsidération et le mépris vis-à-vis l'enseignement roumain de Bucovine étaient devenus une pratique habituelle pour les autorités et les institutions de ressort de la province. Le cas de la nomination illégale et abusive d'un inspecteur scolaire étranger (Carol Kuczynski) dans un district avec la majorité roumaine comme Suceava était de notoriété à l'époque. Même les autorités avaient transgressé la législation, qui prévoyait que l'inspecteur scolaire devait être nommé en fonction de la nationalité de la majorité des élèves d'un district. On ajoutait aux abus de Carol Kuczynski envers les cadres didactiques roumains, le manque de réaction (des mesures pécuniaires) envers les parents qui refusaient envoyer leurs enfants à l'école<sup>50</sup>.

Mais les problèmes de l'enseignement roumain de Bucovine étaient dus, aussi, à des autres facteurs comme: les carences du système d'instruction, le manque presque total d'esprit national roumain dans les plans d'enseignement, l'ignorance et le mépris de certains leaders roumains en ce qui concerne le développement de la culture nationale etc. Tous ces éléments ont déterminé parmi les paysans roumains le manque d'une „conscience de l'importance de l'instruction et des effets bénéfiques de l'éducation”<sup>51</sup>. Triste, mais avec esprit critique, Braniște affirmait: „Ne soyons pas si étonnés si on n'aperçoit pas à notre peuple cette application-là pour l'école, comme il serait juste, tout en connaissant le caractère de celui-ci. Mais la faute n'appartient pas au peuple, mais au système et elle se retrouve dans les tendances interdites qui y se sont faufilees”<sup>52</sup>.

La prévalence des bureaucrates étrangers (Allemands, Juifs, Polonais etc.) qui occupaient la majorité des fonctions dans toutes les structures de l'administration de la Bucovine, en comparaison aux Roumains, dont l'accès était extrêmement limité ne pouvait pas être acceptée par les politiciens du Parti National Radical. La tendance de germanisation de tous les domaines de la vie publique était devenue inquiétante ; donc, en conséquence, s'imposait l'élimination de l'état d'apathie des autochtones vis-à-vis la situation donnée. La politique des autorités „de transformer la Bucovine (dans) une île du germanisme dans l'est lointain”<sup>53</sup> était devenue inacceptable pour les nationalistes radicaux roumains. Renoncer à la passivité et à la politique de compromis pratiquées jusqu'à ce moment-là par les anciens conservateurs représente l'expression d'un nouvel abordage et d'une ligne de conduite imposée par Iancu Flondor et George Popovici, ainsi que par journal „Patria”. L'attitude humble vis-à-vis l'élément allemand commençait à changer, elle se transformait dans une attitude digne, mais fondée sur le respect. „Tout le temps, nous avons été ceux modestes, toujours patients et dévoués au germanisme, nous nous sommes portés toujours avec honnêteté envers eux, même lorsqu'ils nous suspectaient de *dacoroumanisme* et d'autres velléités dissolvantes d'Etat; ni aujourd'hui, même si nous aurions des mots forts, nous ne sommes pas leurs ennemis, parce que celui-ci est notre caractère, n'importe le développement du germanisme, nous ne les mettrons pas de nouvelles pièges, mais nous nous opposerons de toutes nos forces à l'essor extensif parce que cela tient de nos responsabilités”<sup>54</sup>.

Le changement de discours politique des leaders nationalistes roumains de la Bucovine n'était pas suffisant. Il devait être accompagné d'habileté et d'efficacité

pour que les droits des autochtones gagnent réellement. Le Parti National Radical Roumain a du gérer une situation délicate et en même temps contradictoire au niveau de la Bucovine, mais aussi au niveau de Cisleithania.

Au niveau central, le gouvernement fédéraliste de droite, conduit par le comte Kasimir von Badeni (ex-gouverneur de Galicië) voulait attirer le club parlementaire roumain à la coalition majoritaire. Les Roumains de Bucovine ont été d'accord à appuyer le gouvernement central, leur participation a été conditionnée par l'amélioration de la situation des ses propres co-nationaux et de l'augmentation significative du degré d'autonomie du duché. Les conditions des négociations entre les politiciens roumains et le gouverneur Badeni apparaissent synthétisées dans les pages de la gazette „Patria”, de la manière suivante :

„Une chose est sûre: les Roumains de la Bucovine ne peuvent pas appuyer le régime jusqu'au moment où ils n'auront pas des garanties claires que l'esprit ennemi à nous de l'administration du pays ne changerait de ses fondements de manière qu'il représente les vrais intérêts du peuple et du pays, qu'il finisse d'être l'ennemi du développement national normal et qu'il termine d'asservir son but à des tendances mesquines. Nous ne pouvons pas appuyer le régime jusqu'à ce que notre langue ne sera justement prise en considération ainsi que la loi de tous les offices, jusqu'à ce que le régime perverse d'aujourd'hui ne finira de nous servir la justice à l'intermédiaire des gens qui ne connaissent pas notre langue, ni nos coutumes ; nous ne pouvons pas appuyer le régime jusqu'au moment où notre enseignement national ne sera libre de bas en haut et nous et notre église ancestrale ne recevrons les possessions ecclésiastiques. Nous offrons à Dieu ce qui appartient à Dieu, et au César ce qui est au César, mais en même temps nous prétendons inconditionnellement que nous recevons ce qui est le notre”<sup>55</sup>.

Les parlementaires roumains de la Bucovine de Reichsrath ont compris qu'ils ne peuvent pas défendre d'une manière efficace les intérêts de ses propres électeurs qu'auprès des autres clubs autonomistes (Le Club des députés de Boemia, Le Groupe des grands propriétaires conservateurs de Boemia, L'Union Chrétienne – Sociale Slave, Le Club du Parti Catholique Populaire)<sup>56</sup>.

Les politiciens roumains de la Bucovine étaient bien sûr au courant avec le modèle des revendications des Tchèques, soutenu au début par le gouvernement Taaffe, ensuite par celui conduit par le polonais Kasimir Badeni. Ils espéraient que les autorités reconnaîtront leurs aspirations nationales et autonomistes vis-à-vis la politique de hégémonie et centraliste des Allemands<sup>57</sup>.

Le gouvernement Badeni (1895-1897) a essayé, comme dans le cas des Roumains de Bucovine, d'obtenir le soutien politique des Tchèques dans le Parlement, en leur promettant de modifier les concessions faites par Taaffe en ce qui concerne leur langue maternelle. Le projet gouvernemental proposait l'obligation de l'utilisation par tous les fonctionnaires de Boemia et Moravia de la langue tchèque auprès de celle allemande. La réaction de la nation dominante de l'Autriche vis-à-vis de mesures semblables a été une de répulsion. L'élément allemand ne pouvait pas accepter une réduction de son rôle, surtout que, dès 1896, Badeni avait réformé le système électoral de manière que le nombre des représentants allemands avait baissé

en faveur de celui des Slaves. Une nouvelle concession était devenue pratiquement inacceptable<sup>58</sup>. La loi concernant l'introduction de la langue tchèque dans l'administration aurait été un précédent dangereux pour la suprématie de la domination allemande, mais aussi un modèle pour les autres nationalités de Cisleithania. Par conséquent, le projet de loi n'a pas passé à cause de l'obstruction des débats dans le Parlement, mais aussi à cause de la pression de la rue<sup>59</sup>. En novembre 1897, l'empereur Francisc Iosif démettait Badeni, à cause de l'hystérie du parlement des députés allemands<sup>60</sup>, mais aussi à cause du mécontentement „des foules de Vienne”<sup>61</sup>.

A cause du soutien de la part des Roumains de Bucovine pour le gouvernement Badeni au niveau central, le Parti Libéral Allemand de Bucovine, par son organe de presse „Bukowiner Nachrichten”, a déclenché une virulente campagne contre les parlementaires autochtones<sup>62</sup>. Les députés roumains de la Bucovine du parlement de Vienne étaient avertis que, par leur collaboration avec le gouvernement fédéraliste de droite, n'ont pas fait autre chose que se jeter dans les bras du slavisme<sup>63</sup>. Le groupe libéral de la Bucovine (dans le cadre duquel se trouvaient plusieurs Juifs qu'Allemands) n'avait pas pris en calcul le fait que la majorité politique du Parlement Impérial comprenait auprès des députés slaves et roumains deux formations allemandes, aussi (Le Club Di Pauli et Le Club Falkenheyn)<sup>64</sup>.

L'officieux du Parti Libéral (Centraliste) de Bucovine essayait d'induire à l'opinion publique l'idée que, grâce à l'attitude politique des radicaux roumains, les relations entre les autochtones et la „nation politique dominante” étaient devenues de plus en plus tensionnées. La réponse de l'organe de presse du Parti National Radical Roumain a été une argumentée, mais sans équivoque. A l'intermédiaire du journal „Patria”, les leaders politiques roumains donnaient la réplique suivante:

„Tous doivent reconnaître que nous ne luttons pas contre le peuple allemand. Mais ce n'est pas notre faute si les libéraux cherchent à empêcher par violence le juste développement des droits des peuples réunis en Autriche, s'ils foulent aux pieds le prestige du parlement. Nous sommes heurtés fortement dans nos intérêts, nous ne pouvons pas fraterniser avec ceux qui veulent nous agenouiller. Si nous nous attachons à une majorité autonomiste, c'est parce que dans cette direction, nous dirige notre programme autonomiste”<sup>65</sup>.

Le soutien que le club parlementaire roumain du Parlement de Vienne a accordé au gouvernement conduit par Kasimir von Badeni n'a pas été une erreur politique, mais au contraire. L'orientation fédéraliste – autonomiste du conte Badeni offrait aux Roumains de Bucovine, sinon des avantages immédiates, au moins l'espoir de l'amélioration de leur situation. Comme celui-ci était un peuple composé en majorité d'agriculteurs, les autochtones du duché de la Bucovine ne pouvaient se rapprocher d'aucune manière sur le plan politique du libéralisme autrichien – allemand de nuance centraliste. Quoique faiblement développés, les éléments de la petite bourgeoisie et de l'intellectualité roumaine de province se sont situés d'une manière constante dans les rangées du mouvement national, mais pas de la partie du Parti Libéral Centraliste Allemand. Dès 1862, l'immense majorité des élites nationales des Roumains de Bucovine a adhéré au courant autonomiste de l'empire,

mais pas à celui centraliste. La première formation à caractère prédominant politique (La Société des Autonomistes Nationaux) a été de nuance fédéraliste, pendant que les futures sociétés politiques et partis roumains de la Bucovine ont eu comme principal repère programmatique le développement de l'autonomie provinciale.

Les leaders radicaux de Bucovine (Iancu Flondor et George Popovici) ont grandi et ont été éduqués en esprit national et les écoles supérieures allemandes qu'ils ont suivies, n'ont pas pu les transformer en „*bucoviniens germanisés*”<sup>66</sup>. Les politiciens roumains ne pouvaient pas refuser faire partie d'une coalition gouvernementale autonomiste, qui, au moins, en principe, reconnaissait les aspirations de leurs propres co-nationaux, dans une mesure plus grande que les gouvernements centralistes – libéraux de jusqu'à ce moment-là. Pourtant, la confiance des députés roumains dans les promesses du gouvernement Badeni était assez limitée, la lutte politique au niveau central se situant sur des coordonnées assez différentes vis-à-vis celle du niveau provincial. La contradiction entre la situation dans laquelle se trouvaient les politiciens roumains de Vienne et l'état tensionné de l'intérieur du duché – entre les représentants des autochtones et les représentants des Allemands libéraux, alliés au groupe des jeunes Ukrainiens – imposait le re-établissement du Parti National Radical Roumain sur des bases nouvelles.

Le projet de réorganisation du parti avait été dressé en grandes lignes dès l'automne de l'année 1897. La direction centrale de la formation politique a été prise par un comité dirigeant avec le siège à Cernăuți<sup>67</sup>. A la direction au niveau central se subordonnaient les comités districtuels, citadins et communaux.

Les directions d'action et les principes du nouveau parti ont été contournés par les leaders par sept résolutions, qui n'ont pas été données à la publicité (à cause de l'éventuelle susceptibilité des autorités). Les principes de la libre réunion et de la territorialité des membres de parti laissaient ouverte la possibilité de l'appartenance de ceux-ci à d'autres sociétés politiques, aussi. Mais „*Concordia*” devait se développer conformément aux nouvelles directions programmatiques du parti national, auprès des autres associations politiques, culturelles, économiques, sociales, etc. L'objectif principal que les leaders du jeune courant suivaient était constitué par „la sortie de la politique des Roumains de la Bucovine de la tutelle du gouvernement et la subordination de celui-ci aux intérêts roumains”<sup>68</sup>.

A la fin de l'année 1897, le conte Leopold Göess<sup>69</sup> avait été remplacé avec un nouvel président du pays (gouverneur) – dans la personne du baron Friedrich Bourguignon-Baumberg<sup>70</sup>. Les espoirs des Roumains de Bucovine que sous la nouvelle direction du duché leur situation s'améliorera ne se sont avérés pas fondés.

Pourtant, avec le changement du gouverneur de la Bucovine, le mouvement d'émancipation nationale des autochtones connaîtra un état d'émulation tout à fait particulière. Les leaders du groupe radical du parti national Roumain, ensemble au directeur transylvain du journal „*Patria*” ont imposé l'intensification de la lutte et de la propagande nationale. Dès les premiers mois de l'année 1898, les domaines de la vie publique des Roumains de Bucovine se sont circonscrits à une puissante campagne de presse.

Un pas extrêmement important dans la redéfinition de la lutte politique a été représenté par le réveil du sentiment et de la conscience nationale. Celle-ci était entrée dans un nocif état de léthargie, surtout à cause de l'adoption par certaines élites autochtones des théories cosmopolites – internationalistes, manifestées dans la province sous la forme de „Bukowinaerthum” ou le *bucovinism*. Les instruments par lesquels de telles idées avaient pénétré dans certains cercles de l'opinion publique roumaine de la Bucovine étaient les journaux ainsi – nommés „indépendants”, de langue allemande „Bukowiner Post” „Bukowiner Rundschau”. L'appétence d'une partie des lecteurs roumains pour les productions littéraires, de faible qualité, promues par les publications allemandes mentionnées, mais aussi par des autres, devait être réduite le plus que possible. „La presse roumaine nationale a la dette de constater ce fait, et nous attentionnons le publique roumain de chercher son instruction seulement dans la littérature écrite par les Roumains, car les autres, biensûr, ne nous donnerons pas de bons conseils. En général, il est extrêmement regrettable que, malgré le fait que les Allemands nous méprisent comme un peuple «inférieur», notre publique se tient plus proche et avec prédilection de la presse et de la littérature allemande”<sup>71</sup>.

La réjection de l'ainsi nommée „identité de Bucovine” devait être mise en accord avec l'affirmation de l'identité roumaine: „Nous ne sommes pas des *bucovineni*, mais des Roumains avant tout, et donc des fils fidèles à notre patrie et sujets loyaux de notre Prince régnant (n. n. l'empereur de Vienne). Seulement comme Roumains nous avons des raisons d'exister et au moment où, pour l'amour d'un chimère, nous abdiquons (n. n. nous nous dédions) de notre nation, nous perdrons le droit à l'existence, et notre action resterait une chose sans fins. Propager *Bukowinaerthum* comme étoile conduisante, comme le signe sous lequel nous vaincrons et dégrader la nationalité à un sport beau, mais un sport; c'est un pêché dont nous devons nous protéger comme de la mort”<sup>72</sup>.

Le réveil du sentiment national seulement dans les rangées de la partie des élites sur laquelle planaient les dangers de la desnationalisation et de germanisation, ne pouvait pas être suffisant. Le réveil et l'affirmation de la conscience identitaire devaient bénéficier, aussi, du support des „hommes (n. n. des hommes politiques) tout à fait conscients de leur pouvoir et de leur mission”<sup>73</sup>, capables à émanciper vraiment les masses roumaines. Un bon exemple en ce sens est représenté par le député de Câmpulung, George Popovici.

Exposant des nouvelles élites roumaines, venues de rangées des masses, il se situera parmi ceux qui ouvriront le chemin d'une vie politique plus démocratique dans la Bucovine habsbourgeoise. Dès le printemps de l'année 1897, George Popovici s'est remarqué par ses contacts directs, pas moyennés avec les électeurs<sup>74</sup>; cet abord qui lui avait assuré non seulement le succès électoral, mais aussi une notoriété particulière parmi ses co-nationaux.

La nouvelle manière de faire de la politique promue par le Dr G. Popovici a été prise et appliquée, aussi, par le jeune boyard progressiste, Iancu Flondor. Les leaders mentionnés, auprès des autres membres marquants du P. N. R. R. se sont préoccupés dans la première partie de l'année 1898 pas seulement de questions

d'ordre politique, mais aussi de problèmes liés de l'église orthodoxe ou de l'enseignement dans la langue roumaine.

La fondation de l'Association du clergé gréco – orthodoxe de la Bucovine<sup>75</sup> a été reçue avec joie, mais il y en avait aussi certains mécontentements dus au manque de représentation des laïques comme exponentiels des fidèles: „Pas seulement les prêtres gréco – orthodoxes ont intérêt à défendre leur église des tendances ennemies et la voir élevée à cette position-là de pouvoir qui lui donne (n. n. confère) complètement le titre d'église seule et toute glorieuse. Les laïques ont le droit et la dette de prétendre leur véritable place dans le cadre de l'Association, s'il est possible que l'Association reste sur le haut piédestal sur lequel ses fondateurs l'ont placée. Donc, nous considérons comme nécessité urgente que l'Association maintenant constituée cherche le plus proche que possible et de la manière la plus libérale d'introduire dans ses statuts cette disposition-là, qui a été omise le long des préparatifs, c'est-à-dire *ouvrir le chemin dans l'association des fils fidèles de l'église*, qui ne sont pas des membres du clergé”<sup>76</sup>. L'aggravation de la situation du Fond Religieux de la Bucovine, ainsi que l'exploitation massive de ses fortunes, plus par les étrangers que par les Roumains, ont déterminé le député impérial, George Popovici, à solliciter au Ministère de l'Agriculture de Vienne le transfert du droit de contrôle sur l'administration des biens au congrès ecclésial. Quoique la proposition vise l'émancipation de l'administration du fond ecclésial gréco-orthodoxe de l'autorité du gouvernement local et sa subordination à la Chancellerie de Cabinet de l'Empereur, elle a été refusée<sup>77</sup>.

Tout comme George Popovici, Iancu Flondor était l'adepte de l'idée de l'intégration de l'église orthodoxe de Bucovine dans les cadres du mouvement national. L'église représentait un des piliers du roumanisme, et c'est à cause de cela que le „boyard de Storojineț” a accordé une attention toute à fait particulière aux prêtres roumains, au plan moral, mais aussi matériel<sup>78</sup>.

Les leaders du parti National Radical roumain ont compris que l'intensification de la lutte d'émancipation nationale ne peut pas se manifester d'une manière complète sans se rapporter, aussi, aux modèles du passé. En ce contexte, le journal „Patria”, par la voix de son rédacteur, Valeriu Braniște rendait hommage à 50 ans aux événements de Câmpia Libertății des alentours Blaj de 3/15 mai 1848<sup>79</sup>. Habilement, le député impérial George Vasilco a soutenu tout en se basant sur la remémoration de l'Assemblée de Blaj pas seulement les droits des Roumains de la Bucovine, mais aussi ceux des frères de la Transylvanie. Vasilco a lancé une attaque à l'adresse de l'Hongrie, dont la politique interne envers les Roumains, apportait de graves préjudices dans les relations externes de la monarchie dualiste avec le Royaume de la Roumanie. L'attitude du politicien roumain de Bucovine a provoqué des réactions des plus contradictoires d'une partie, la presse hongroise l'a condamné d'une manière véhémente, en jetant sur celui-ci un flot d'injures<sup>80</sup>; de l'autre partie, l'archiduc Franz Ferdinand, dont l'antimaghyarisme était assez connu<sup>81</sup>, a manifesté le désir de voir et de féliciter Vasilco.

Les protestes du député roumain de Bucovine vis-à-vis les abus de pouvoir des Hongrois, qui ne tenaient pas compte de la manière la plus flagrante de la

nécessité de l'amélioration des relations diplomatiques entre l'Autro-Hongrie et la Roumanie, ont été approuvés et soutenus fortement par Iancu Flondor. „Le boyard de Storojineț” avait inclus cette question dans le cadre de la séance du comité du parti de 4 juillet 1898, tout en mettant au premier plan l'application du principe national, il a soumis au vote du comité P. N. R. un nombre de cinq résolutions:

1. Le Comité P. N. R. de Bucovine, réuni dans la séance de juillet 1898, approuve et soutient l'attitude des députés roumains de la Chambre Impériale, qui respectent le programme national du parti.

2. Le proteste du baron George Wassilco envers la politique antiroumaine des Magyars est approuvé.

3. Le Comité national montre son mécontentement vis-à-vis la décision du Comité du pays de nommer un médecin d'autre nationalité que celle roumaine à la direction de l'hôpital du pays. Les membres roumains du Comité du pays, qui n'ont pas été très décidés dans la défense des intérêts nationaux ont été critiqués.

4. Le Comité national demande aux membres roumains du Conseil scolaire du pays de soutenir sans hésitation le principe national, dans tous les problèmes qui tiennent de l'enseignement dans la langue roumaine. En particulier, on fait des démarches pour la création des classes parallèles roumaines au Gymnase d'Etat Supérieur de Cernăuți.

5. L'organisation d'une nouvelle assemblée générale sous la direction du comité national<sup>82</sup>.

La ligne de conduite du parti, ainsi que le développement d'une stratégie d'action unitaire en vue de la future campagne électorale pour élire les députés de la Diète, soutenus par Iancu Flondor, ont bénéficié de l'appui de George Popovici, aussi. Celui-ci demandait que la direction du parti dispose l'envoi d'une délégation au président du pays, Bourguignon, pour discuter le problème des écoles<sup>83</sup>.

Le 9 août 1898, le gouvernement de la Bucovine donnait à la publicité la décision d'organiser des élections pour désigner les députés de l'assemblée législative provinciale. Le temps et le lot du scrutin étaient établis de la manière suivante :

I. Les élections pour les communes rurales devaient avoir lieu le 22 septembre 1898, dans les cercles électoraux suivants : 1) Cernăuți, 2) Coțmani (Cozmeni), 3) Rădăuți, 4) Sadagura, 5) Siret, 6) Storojineț, 7) Suceava, 8) Stănești, 9) Zastavna, 10) Vijnița, 11) Gura Humorului, 12) Câmpulung Moldovenesc. Le procès électoral pouvait être prolongé en ces cercles le jour de 23 septembre 1898.

II. Dans les villes Cernăuți, Rădăuți, Siret, Suceava, le scrutin aura lieu dans les jours de 27-28 septembre.

III. Les députés de la Chambre de Commerce de d'Industrie seront élus le 26 septembre.

IV. Les députés de la seconde curie de la grande propriété seront désignés le 30 septembre 1898<sup>84</sup>.

L'organisation pour les élections du Parti National et la conduite de ses propres candidats dans la campagne électorale ont été attentivement et minutieusement préparées. Les leaders du Comité dirigeant ont montré une attention tout à fait particulière à chaque district électoral en partie, organisant des assemblées



des électeurs<sup>85</sup>, dans lesquelles on les expliquait la nouvelle orientation politique du parti.

Le candidat du district Storojineț de la seconde curie de la grande propriété (Iancu Flondor) a proposé et élu comme président de l'assemblée des électeurs le proto-presbytère Ioachim Pătraș, affirmant l'appartenance de la Bucovine à la nation roumaine<sup>86</sup>, et par cela, implicitement, le principe national dans toutes les affaires de la Bucovine. Iancu chevalier de Flondor, en qualité de vice-président du parti et du comité dirigeant de celui-ci, s'est retrouvé parmi les autres élites de la formation politique roumaine (Ioan Lupul – président, Modest Grigorcea – vice-président, Nicu Blându – secrétaire), parmi les signataires du manifeste *Către alegătorii români pentru dieta țării Ducatului Bucovinei (Envers les électeurs roumains pour la diète du pays du Duché de la Bucovine)*.

Ayant à sa base des principes généreux comme: l'affirmation des droits inaliénables des Roumains, la solidarité nationale et la discipline de parti, le document exprimait des revendications d'une grande diversité et compréhension: la disparition du *boieresc*, la libération du paysan, la liberté de la propriété, l'enseignement obligatoire, l'autonomie et l'indépendance du pays en rapport aux autres royaumes et pays de la monarchie (n. n. on fait référence au Royaume de Galicië et Lodomeria), la fondation des écoles roumaines de tous les degrés, l'autonomie de l'église en accord avec le respect réciproque interconfessionnel, la convocation du congrès ecclésial, le développement de l'agriculture, mais aussi d'une industrie qui soutienne les droits et les libertés économiques des Roumains de la Bucovine, le respect de l'intégralité de la petite propriété, l'accord des crédits agricoles d'une manière équitable, la création d'un système d'assurances agricoles, la formation d'associations agricoles efficaces et productives<sup>87</sup> etc.

L'attitude téméraire et le manque de tout compromis envers les autorités de la partie des politiciens roumains radicaux, manifestés dans la campagne électorale de l'automne de l'année 1898, ouvraient le conflit entre le parti National Radical Roumain et le Nouveau Gouverneur de la province, Friedrich Bourguignon-Baumberg. Tout en combinant la politique traditionnelle „divide et impera” avec des mesures abusives et illégales contre les candidats roumains, le président du pays a essayé de toutes ses forces à modifier le résultat des élections. Bourguignon a nominalisé des rangées des Roumains trois candidats gouvernementaux (l'archimandrite Emanuil Ciuntuleac – à Suceava, Ilarion Onciul – à Rădăuți et Gheorghe Balmoș à Câmpulung Moldovenesc). Le gouverneur du duché les a «appuyé» à l'aide des organes administratifs et de police locaux, par des actions subversives comme: le délai délibéré de la présentation des listes d'électeurs jusque dans le jour des élections ou la modification de ces listes au but d'éloigner ceux qui soutenaient les candidats proposés par le Parti National Radical Roumain. Les actions orchestrées par Bourguignon sont allées jusqu'à l'intimidation des électeurs autochtones à l'aide des gendarmes. Les plus graves transgressions de la loi électorale se sont enregistrées à Suceava, où, le capitaine districtuel Duzinkiewicz, à l'appui du commissaire Zierhoffer, a initié des actions amples contre les électeurs et les candidats roumains. Les listes d'électeurs sont arrivées dans les communes à peine le

jour du scrutin ou seulement un jour plus tôt. Des listes ont été effacées les élites adhérentes à P. N. R. R., celles-ci ont été remplacées avec les gens du capitaine de district. Dans les communes comme: Părhăuți, Pătrăuți, Soloneț, Todirești, Costâna, Mihoveni, les électeurs roumains ont été obligés à voter le candidat gouvernemental. Les élections ont commencé avec 1-2 heures plus tôt que le terme légal et se sont finies dans une heure seulement pour que les représentants des radicaux n'aient pas le temps de réclamer les abus. Le Commissaire Zierhoffer a refusé les candidats qui lui semblaient „suspects”, il a reçu au vote seulement les gens qu'il contrôlait. Dans la commune Todirești on a introduit sur la liste des électeurs même des personnes décédées. La direction du Parti National a promu des protestes envers le gouverneur de la Bucovine et le gouvernement central de Vienne, en leur demandant la démission de tous les capitaines districtuels et des commissaires qui ont accompli des abus. A cause de l'article *Violențele de la Suceava (Les violences de Suceava)*, le numéro de 30 août/11 septembre de la gazette „Patria” a été confisqué par les procureurs, à l'ordre de Bourguignon; de cette manière, on foulait aux pieds d'une manière flagrante la liberté de la presse, mais aussi la liberté de s'exprimer<sup>88</sup>.

Malgré à toutes les ingérences du gouverneur, les candidats roumains ont remporté un succès assez consistant dans les élections<sup>89</sup>, ils ont obtenu dans la Diète les plus nombreux mandats; malheureusement, les Roumains n'ont pas bénéficié que d'une majorité relative<sup>90</sup>.

Quoique par son origine nobiliaire, Iancu Flondor aurait du se rallier au groupe conservateur du Parti national Roumain, son comportement politique s'est encadré plutôt dans l'aréal des idées progressistes ou de facture démocratique. Le „boyard de Storojineț” a commencé sa carrière comme membre marquant de P.N.R – „Concordia”; ensuite, il a été un des principaux leaders de „l'aile jeune”, qui formera en 1897, le Parti National Radical Roumain. Le groupe radical, conduit par G. Popovici et I. Flondor imprimera au mouvement national des Roumains de Bucovine un rythme plus alerte de développement. Mais dès les débuts de son activité politique, Iancu Flondor a prouvé intransigeance dans ses relations avec ses adversaires, soit qu'il s'agissait des autorités, des politiciens représentant les halogènes ou des boyards roumains conservateurs.

**Traduit par Violeta-Anca Epure**

## NOTES

<sup>1</sup> N. Cotlarciuc, *Familia Flondor*, en „Gazeta mazililor și răzeșilor bucovineni”, III, no.7-8, 18 octobre 1913, pp.113-117.

<sup>2</sup> Octav George-Lecca, *Famiiliile boierești române (istorie și genealogie-după izvoare autentice)*, Le Musée de la Littérature Roumaine, București, 1999, p.286.

<sup>3</sup> T. Larionescu, *Vechi familii bucovinene*, en „Arhiva genealogică Română”, București, 1944, p.19.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> Ion Neculce, *Letopisețul Țării Moldovei de la Dabija Vodă până la a doua domnie a lui Constantin Mavrocordat*, II, p.215, 227.

<sup>6</sup> *Ibidem*

<sup>7</sup> „Arhiva Genealogică”, no.12, décembre 1912, l'article *Dări de seamă*, p.204.

<sup>8</sup> Octav George Lecca, *op.cit.*, p.287.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 288.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 288-289.

<sup>11</sup> T. Larionescu, *op.cit.*, p.1.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p.2.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.3.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.5.

<sup>15</sup> Octav George Lecca, *op.cit.*, p.286.

<sup>16</sup> Traian Larionescu, *op.cit.*, p.12.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p.14-15.

<sup>18</sup> Radu Economu, *Iancu Flondor (1865-1924)*, en „Glasul Bucovinei”, Cernăuți-București, no. 4, 1994, p.40; Marian Olaru, *Iancu Flondor și mișcarea națională a românilor din Bucovina (Sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea)*, en „Analele Bucovinei”, V, 2/1998, p. 334.

<sup>19</sup> Ștefan Purici, *Iancu Flondor (1865-1924). O viață în slujba dreptății*, en „Codrul Cosminului”, nouvelle série, no. 10 (20), 2004, Suceava, 2005, p. 260.

<sup>20</sup> N. Tcaciuc-Albu, *Vieața și opera lui Tudor Flondor*, Cernăuți, Institutul de Arte Grafice și Editură „Glasul Bucovinei”, 1933, p. 7.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 9.

<sup>23</sup> Vezi anexa no...(A.N.I.C, fond *Iancu Flondor*, dossier no. 1, les feuilles 1-6).

<sup>24</sup> „Glasul Bucovinei”, Cernăuți, VII, no. 1670, 22 octobre, 1924, p. 2.

<sup>25</sup> A.N.I.C., fond *Teodor Bălan*, dossier no. 53/1899, la feuille 1 (le **certificat de mariage religieux** entre Iancu Flondor et Elena de Zotta – en copie).

\* „Iancu Flondor était boyard (...) de la taille des Hurmuzăchești (...). Après la mort de Gheorghe Hurmuzachi (1882), les Roumains de Bucovine sont restés manqués de dirigeants capables et désintéressés. Il est vrai, les boyards sont restés à la direction du peuple roumain de la Bucovine, mais ils n'étaient pas si courageux comme autrefois. Les événements de leurs temps les ont agenouillé. Leurs rangées n'étaient purement roumaines, mais bariolées de boyards arméniens, polonais, et même juifs... Leurs domaines devenaient de plus en plus petits, de manière que leur prestige baissait d'un jour à l'autre. Ils n'étaient plus des boyards roumains, mais purement et simplement *Grossgrundbesitzer*, c'est-à-dire de grands propriétaires, sans aucun autre attribut national. De l'autre partie, l'école autrichienne donnait pleinement des résultats. Elle les a transformés en Autrichiens convaincus, qui oubliaient et négligeaient pas seulement leur langue, mais qui noircissaient, aussi, leur conscience roumaine. Pour illustrer par un exemple cette affirmation, nous n'avons qu'à citer l'histoire connue passée dans la gare Cernăuți, en 1890, lorsque le roi Carol I de la Roumanie, tout en descendant du wagon et tout en s'adressant en roumain à un boyard nommé Mustața, qu'on lui avait présenté comme un bon Roumain, a reçu promptement la réponse dans la langue allemande : <<Majesté, je ne connais pas la langue roumaine, nous y sommes grands et éduqués à l'allemande>>” – cf. Constantin Loghin, *Iancu cavalier de Flondor (1865-1924)*, București, Tipografia „Dâmbovița”, La Collection de la Société des écrivains de Bucovine, 1944, p. 6.

<sup>26</sup> „Plus qu'ailleurs, l'oubli a essayé à cet endroit-ci s'instaurer définitivement. Ici, aux bords de Storojineț, auprès de la petite église des Saints Mihail et Gavril, où se trouve l'endroit où

gît celui-ci qui a été le Chevalier de Flondor, un des principaux artisans de l'Union de 28 novembre 1918 de la Bucovine avec la Roumanie. En fait, en qualité de Président du Conseil National de la Bucovine, il a été le premier votant de l'Union. Seulement par l'oubli, nos ennemis avaient l'intention le vaincre et nous vaincre, par l'oubli qu'ils ont voulu, avant tout autre chose, faire s'installer dans les âmes des Roumains, par l'oubli qu'ils ont voulu intentionnellement étendre sur son tombeau. Pourtant, l'oubli jamais ne s'est pelotonné ici comme maître complet... La figure de Iancu Flondor devient, avec l'écoulement des années, de plus en plus énigmatique. Il est apparu dans l'histoire roumaine au moment où il était le plus attendu. En fait, il n'est pas apparu tout seul, mais il a été apporté... Pas une seule fois, mais deux fois ... Le titre de noblesse lui a correspondu d'une manière parfaite et exemplaire... Il s'est acquitté de la tâche que l'histoire lui avait destiné avec le sens de la plus haute responsabilité, et ses pas, cet automne de l'année 1918, lui ont été conduits par une raison prophétique." – cf. Ștefan Broască, *Amintindu-ne de cavalerul Unirii: Iancu Flondor (1865-1924)*, en „Curierul Românesc”, Revue éditée par la Fondation Culturelle Roumaine, président Augustin Buzura, l'année XIII, no. 12 (179), décembre 2001, p. 6.

<sup>27</sup> Ioan Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)*, Suceava, Editura Cuvântul Nostru, 2003, p. 147.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 188.

<sup>29</sup> Mihai-Ștefan Ceaușu, *Parlamentarism, partide și elită politică în Bucovina habsburgică (1848-1918). Contribuții la istoria parlamentarismului în spațiul central-est european*, Iași, Junimea, 2004, p. 314; „Gazeta Bucovinei”, Cernăuți, II, no. 17, 27 février / 10 mars 1892.

<sup>30</sup> Mihai-Ștefan Ceaușu, *op.cit.*, p. 316; Iancu Flondor n'a pas pu déposer sa candidature pour un poste de député dans la Diète parce qu'au moment des élections de 1892, il n'avait pas encore l'âge de 30 ans, demandée par la loi électorale – idem, *Iancu Flondor. Omul politic și epoca sa*, en „Anuarul Institutului de Istorie A. D. Xenopol”, Iași, XLII, 2005, p. 225.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 322-323.

<sup>32</sup> „Deșteptarea”, Cernăuți, I, no. 1, 1/13 janvier 1893.

<sup>33</sup> Constantin Loghin, *Istoria literaturii române din Bucovina (1775-1918)*, Cernăuți, Editura „Alexandru cel Bun”, 1996, p. 219.

<sup>34</sup> A.N.I.C., fond *Iancu Flondor*, dossier no. 5, la feuille 328.

<sup>35</sup> *Ibidem*, la feuille 428.

<sup>36</sup> Voir l'annexe no... (*Ibidem*, dossier no. 6, les feuilles 2-7); conformément à l'article XI des Statuts de la Société de lecture „Crai Nou” de Storojineț, dans le cas de la dissolution de celle-ci, sa fortune devait être transférée envers la Société „Școala Română din Suceava” (« L'Ecole Roumaine de Suceava »).

<sup>37</sup> Ioan Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)*..., p. 234.

<sup>38</sup> Mihai-Ștefan Ceaușu, *op.cit.*, p. 330.

<sup>39</sup> A.N.I.C., fond *Iancu Flondor*, dossier no. 7, la feuille 1.

<sup>40</sup> Valeriu Braniște, *Corespondență – 1895-1901*, le II- ème volume, édition soignée par Valeria Căliman et Gheorghe Iancu, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1986, p. 120.

<sup>41</sup> Idem, *De la Blaj la Alba Iulia – articole politice*, édition soignée par Valeria Căliman et Maria Elena Simionescu, Timișoara, Editura Facla, 1980, p. 23.

<sup>42</sup> Ioan Cocuz, *Valeriu Braniște și ziarul „Patria”*, en „Anuarul Muzeului Județean”, Suceava, IX, 1982, p. 252.

<sup>43</sup> „Patria”, Cernăuți, I, no. 1, 2/14 juillet 1897.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> *Ibidem.*

<sup>46</sup> Valeriu Braniște, *În slujba Bucovinei, în slujba neamului românesc...*, p. 103; (l'article *Lupta pentru limba națională*, en „Patria”, I –ère année, no. 11, 25 juillet /6 août 1897).

<sup>47</sup> *Ibidem.*

<sup>48</sup> *Ibidem*, I, no. 5, 11/23 juillet 1897.

<sup>49</sup> Valeriu Braniște, *op.cit.*, p. 106-107; (l'article *O necesitate absolută*, en „Patria”, I, no. 13, 29 juillet /10 août 1897).

<sup>50</sup> *Ibidem*, p. 104-105; (l'article *Justa considerare a elementului românesc*, en „Patria”, I, no. 12, 9/21 août 1897).

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 109; (l'article *Începutul unui nou an școlar*, en „Patria”, I, no. 21, 16/28 août 1897).

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 110.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 118; (l'article *La situațiune II*, en „Patria”, I, no. 25, 27 août/8 septembre 1897).

<sup>54</sup> *Ibidem.*

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 119.

<sup>56</sup> Marian Olaru, *Mișcarea națională a românilor din Bucovina...*, p. 107; „Patria”, I, no. 66, 3/15 décembre 1897.

<sup>57</sup> I. Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)...*, p. 243.

<sup>58</sup> Nick Pelling, *Imperiul Habsburgic (1815-1918)*, București, ALL, p. 115-116.

<sup>59</sup> *Ibidem.*

<sup>60</sup> „Les membres nationalistes (n. n. les députés allemands de Reichrath) criaient et trépignaient pendant des heures entières, frappaient avec les poignards dans les tables et jetaient les encriers dans le président de la chambre, jusqu'au moment où, finalement, on appelait la police, qui mettait fin à cette parodie de gouvernail représentative” – cf. A. J. P. Taylor, *Monarhia habsburgică (1809-1918). O istorie a Imperiului Austriac și a Austro-Ungariei*, București, ALLFA, 2000, p. 157.

<sup>61</sup> *Ibidem.*

<sup>62</sup> Cf. I. Cocuz, *op.cit.*, p. 244.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 245.

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 243.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 246; cf. „Patria”, I, no. 25, 27 août /8 septembre 1897.

<sup>66</sup> Voir le concept de *Homo Bucovinensis*.

<sup>67</sup> Le Comité National Roumain était composé des membres du Club parlementaire de Vienne, membre du club diétal roumain, des composants du Comité des grands propriétaires et de gens de confiance des villes, foires et des communes rurales.

**Le Club des députés roumains du parlement viennois avait 5 membres :**

1. Eudoxiu baron Hurmuzachi ; 2. Iancu Lupul ; 3. Le Dr George Popovici ; 4. Dr. Ioan Țurcan ; 5. George Baron Wassilco

**Le Club roumain diétal de Cernăuți - 10 membres:**

Myron Călinescu ; Modest chevalier de Grigorcea ; Nicu baron Mustatza ; Ilarion Onciul ; Varteres chevalier de Pruncul ; Theodor Ștefanelli ; Eugen baron Styrccea ; Victor baron Styrccea ; Le Dr Iancu chevalier de Volcinschi ; Leon cavalier de Wassilco

**Les membres du Comité des grands propriétaires :**

Cristof de Aritonovici

**Le Dr Iancu chevalier de Flondor**

Constantin chevalier de Popovici ; Le Dr Iancu chevalier de Tabora etc.

Note : il y en a encore 8 places à occuper.

### Les hommes de confiance des villes, des foires et des communes rurales :

Le Dr Nicu Blându ; Le Dr Emilian Criclevici ; Ioan Dihon ; Lazăr Gherman ; Dumitru Socolean ; Zaharie Voronca ; Dumitru Brăilean ; Valerian Halip; Dumitru Gemănar; Le professeur Grigorie Halip; Atanasie Pridie ; Le Dr Eud. Propcopovici ; G. Hostiuc ; Artemie Berariu ; Mihai Bendeveschi ; C. Păuș ; A. Burla ; N. Totoescu ; M. Percec ; S. Piotrovski ; Dimitrie Pauliuc ; Dr. D. Gallin ; Vasile Blându ; Ioan Doroftei ; Eusebie Popovici ; Ioan Pohoată ; George Balmoș ; Dr. Matei Lupu ; E. Constantinovici ; Toader Leuștean

Note: Une place n'est pas occupée – cf. „Patria”, II, 15/27 août 1898; au front du Parti National Radical se trouvait Iancu Lupul – le maréchal du pays; Iancu Flondor et Modest Grigorcea – vice-présidents; Nicu Blându – secrétaire – cf. „Patria”, II, no. 133, 24 mai/5juin 1898; voir aussi Marian Olaru, *Mișcarea națională a românilor din Bucovina...*, p.106.

<sup>68</sup> Ioan Cocuz, *Presa românească din Bucovina (1809-1918)*..., p. 41-42.

<sup>69</sup> Le **Comte Leopold Göess** (28. 10.1848 - †22. 07. 1922) – gouverneur de la Bucovine entre 6. 09. 1894 – 14. 12. 1897 – a détenu premièrement la fonction de conseiller impérial du gouvernement de la province Kärnten, ensuite celle de gouverneur de la province Körtland, en Triest, entre 1897-1904. De 1904, il a été dans la Chambre des seigneurs. Comme gouverneur de la Bucovine, il a essayé de maintenir un équilibre entre les nationalités, recevant pour ses mérites le titre de citoyen d'honneur de la ville de Siret – cf. Mihai-Ștefan Ceaușu, *Parlamentarism, partide și elită politică în Bucovina habsburgică...*, p. 410.

<sup>70</sup> **Friedrich Bourguignon – Baumberg baron von** (9. 02. 1846 Brünn – 25. 09. 1907 Viena) – gouverneur de la Bucovine entre 14. 12. 1897 – 3. 04. 1903. Il a été en permanent conflit avec les leaders politiques roumains radicaux. Il a défavorisé d'une manière constante les autochtones de la Bucovine, se situant toujours de la part des autres ethnies du duché – *ibidem*, p. 411.

<sup>71</sup> Valeriu Braniște, *În slujba Bucovinei, în slujba neamului românesc...*, p. 189; (l'article *Deșteptarea simțului național*, en „Patria”, la II –ème année, no. 84, 21 janvier/2 février 1898).

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 217; (l'article *Două curente în viața politică a românilor din Bucovina*, en „Patria”, II, no. 114, 1/13 avril 1898).

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 106; (l'article *Partidul Național și Dieta Bucovinei*, en „Patria”, II, no. 100, 27 février/11 mars 1898).

<sup>74</sup> „A l'assemblée électorale de 2 mars 1897, Monsieur le Dr Popovici a prononcé entre autres les paroles suivantes : tout en rappelant de la politique d'avant, il dit : « Cela est finie maintenant et a du finir, car celui qui a été élu sans le consentement de ses électeurs, même s'il est connu par ceux-ci qui l'ont élu, ne peut pas être le représentant des personnes qui se sont confiés en lui. Le véritable député doit se présenter à ses électeurs, car seulement de cette manière, ceux-ci peuvent le connaître, et quant à lui, il peut voir et comprendre leurs désirs et leurs douleurs. Notre programme national n'a pas besoin de rester au stade de lettre noire sur papier blanc, n'a pas besoin d'être un morceau de papier muet enfoncé dans les poches des députés ou une prière qu'ils prononcent dans les temps difficiles des élections, il doit être une loi sainte dont le répandissement et le respect doivent être imposés à ceux-ci qui ne le respectent pas » ” – *ibidem*, p. 193-194; (l'article *Adunarea de la Câmpulung*, en „Patria”, II, no. 92, 8/20 février 1898).

<sup>75</sup> „L'association a le but de défendre et de promouvoir les intérêts de l'église gréco – orthodoxe, en sens large, de lever la moralité civique, de faire plus puissante la liaison entre l'église et le peuple, de développer le sentiment de solidarité entre tous les fils de l'église, d'assurer le bien être des services de l'autel et de défendre contre le prosélytisme, qui est

propagé de manière systématique par les autres églises” – *ibidem*, p. 191; (l'article *Asociația clerului ortodox din Bucovina*, en „Patria”, II, no. 85, 23 janvier/4 février 1898).

<sup>76</sup> *Ibidem*.

<sup>77</sup> *Ibidem*, pp. 221-223; (l'article *Fondul religiosar gr. ort. din Bucovina*, en „Patria”, II, no. 118, 12/24 avril 1898).

<sup>78</sup> Vlad Gașița, *Aspecte ale activității politice a lui Iancu Flondor (a doua jumătate a secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea)*, en „Codrul Cosminului”, nouvelle série, no. 8-9 (18-19), 2002-2003, Suceava, 2004, p. 58; A. N. I. C., fond *Iancu Flondor*, dossier no. 2, les feuilles 123, 124.

<sup>79</sup> „Une demie siècle est passée de cette journée mémorable et un contentement sincère doit nous comprendre lorsque nous regardons les fruits que les graines qu'on avait jeté alors ont apporté. Nous sommes aujourd'hui un peuple duquel on doit tenir compte, pendant qu'alors nous étions une quantité négligeable. Il est vrai que pendant ce temps, les événements n'ont pas été favorables pour nous. L'hostilité séculaire a mis des pièges sur des pièges à notre développement et pas une fois, on a essayé et on essaye encore notre destruction” – cf. Valeriu Braniște, *op.cit.*, p. 233; (l'article *3/15 mai*, en „Patria”, II, no. 126, 3/15 mai 1898).

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 237-238; (l'article *Arhiducele Franz Ferdinand și George Vasilco*, en „Patria”, II, no. 135, 31 mai/12 juin 1898).

<sup>81</sup> L'héritier du trône de l'Empire Dualiste, l'archiduc Francisc Ferdinand ne pouvait agréer la politique abusive des Magyars envers les autres nationalités de Transleithania (Hongrie). Sa vision sur la réformation de l'empire visait la réduction significative de l'importance des Magyars et dans cette démarche, il a utilisé les demandes légitimes des Roumains transylvains. Il connaissait bien leur situation, il était en permanence informé à l'intermédiaire des contacts qu'il avait avec les leaders du Parti National Roumain de la Transylvanie comme : Aurel C. Popovici, Iuliu Maniu, Alexandru Vaida-Voevod, Miron Cristea et autres. Le soutien des droits des Roumains de la Transylvanie aurait amélioré d'une manière significative les relations entre le Royaume de la Roumanie et l'Empire Autrichien - Hongrois – cf. Călin-Radu Ancuța, *Arhiducele Franz Ferdinand și rolul său în relațiile româno- austro-ungare*, București, Fundația pentru Democrație și Educație politică, 2002, pp. 135-137 et la p. 145 et les suivantes.

<sup>82</sup> A.N.I.C., fond *Iancu Flondor*, dossier no. 8, les feuilles 9, 10.

<sup>83</sup> La délégation envoyé à Bourguignon, qui devait discuter l'amélioration de la situation des écoles roumaines de la Bucovine était composée de : Iancu Flondor, Ion Volcinschi et G. Popovici – *ibidem*, la feuille 9.

<sup>84</sup> „Patria”, II, no. 159, 29 juillet/10 août 1898.

<sup>85</sup> Les assemblées districtuelles du Parti National Roumain de la Bucovine se sont développées de la manière suivante: 1. A Cernăuți (le 10/22 août) – dans le jardin de l'hôtel Weiss, avec la participation comme délégué du Comité National, du Dr Ioan chevalier de Volcinschi; 2. Suceava (9/21 août) – le jardin de la société „Școala Română” (« L'Ecole Roumaine ») – délégué Varteres chevalier de Pruncul. 3. Rădăuți (7/19 août) – l'hôtel Bucovina – délégué Modest chevalier de Grigorcea. 4. Câmpulung Moldovenesc (10/22 août) – l'hôtel communal – délégué le Dr Emilian Criclevici. 5. Gura-Humorului (9/21 août) – La Salle de l'hôtel Mittelmann – délégué le Dr Nicu Blându. 6. Siret (11/23 août) – G. Șandru. 7. Storjineț (9/21 août) – La Salle de l'Hôtel Central – délégué Iancu chevalier de Flondor – A.N.I.C., Fond Iancu Flondor, dossier no. 8, la feuille 13 et 25-29; „Patria”, II, no. 162, 5/17 août 1898.

<sup>86</sup> *Ibidem*, II, no. 165, 15/27 août 1898.

<sup>87</sup> *Ibidem*, II, no. 168, 23 août/4 septembre 1898.

---

<sup>88</sup> *Ibidem*, II, no. 171, 30 août/11 septembre 1898 (numéro confisqué).

<sup>89</sup> Dans les **districts ruraux**, les résultats des élections ont été les suivants: 1. à Suceava – par la falsification des élections, le candidat E. Ciuntuleac a gagné, avec 57 votes en défaveur de Varteres Pruncul (20 votes). 2. à Câmpulung Moldovenesc, le candidat nationaliste George Popovici a vaincu le candidat gouvernemental Gheorghe Balmoș avec 37 à 32 de votes. 3. à Gura-Humorului, le mandat a été gagné par Iancu Lupul, qui avait déposé sa candidature contre celle de C. Scânteuță. 4. à Siret, Tudor Flondor a vaincu Arthur Malek avec 63 à 3 votes. 5. à Rădăuți, le candidat soutenu par le gouverneur (Ilarion Onciul) a vaincu Samuil Pietrovski. 6. à Storojineț, Modest Grigorcea a gagné le mandat, il a vaincu Petru Morariu avec une majorité de 98 à 2 votes. 7. à Cernăuți, l'allemand Gustav Marin a vaincu le Dr Nicu Blându. Dans la **curie des grands propriétaires**, ont été élu : au premier collège, avec unanimité de votes, le Dr Ioan Țurcan et Miron Călinescu; au deuxième collège, le **Dr Iancu Flondor**, Nicolae Mustața, George Vasilco et le Dr Ioan Volcinski – cf. Ioan Cocuz, *Partidele politice românești din Bucovina (1862-1914)*..., p. 263-264; voir aussi „Patria”, Cernăuți, II, no. 176, 11/23 septembre 1898; *ibidem*, no. 180, 20 septembre/2 octobre 1898.

<sup>90</sup> Après les élections de l'automne 1898, la configuration de la Diète sur nationalités se présentait de la manière suivante : 13 Roumains, 8 Allemands, 4 Arméniens – Polonais, 2 qui n'ont pas déclaré leur appartenance nationale – *ibidem*.